

ACCUEIL - Le travail d'archiviste réserve de belles rencontres. Une personne qui depuis chez elle, voit le pont de Brent, m'a montré le beau livre qu'elle a trouvé sur un marché à Rodez en France. Ce livre a pour titre *L'étape libératrice. La vie de nos soldats et de nos alliés internés en Suisse* et il raconte la vie des nombreux soldats qui passèrent la fin de la première guerre mondiale en Suisse, notamment dans notre région.

Il y a 100 ans...

Le début du XX^e siècle fut assez bénéfique pour la Riviera lémanique qui connut un développement important grâce au tourisme. Mais, en 1914, grand coup de tonnerre dans le ciel européen : la guerre éclate.

Pour la Suisse, épargnée par la guerre, les citoyens-soldats postés aux frontières réalisèrent que l'attente était longue et qu'il y avait des visions différentes de l'avenir helvétique. Heureusement, dès la fin de 1915, le gouvernement fédéral se propose comme intermédiaire entre les peuples belligérants. Soutenues par la Croix Rouge et le Saint-Siège, des délégations se rendent dans les camps de prisonniers pour transférer vers la Suisse les plus faibles d'entre eux pour qui la prolongation de la

Hôtel des Pléiades sur Blonay



captivité serait fatale.

Ainsi, dès le mois de février 1916, des convois arrivent en Suisse et, en mai de la même année, le nombre de prisonniers accueillis sur le territoire helvétique se monte à 13'000. Beaucoup d'internés se retrouvent dans les pensions de Blonay, comme l'Hôtel des Chevalleyres, actuellement la colonie de la ville de Lausanne, la pension Les Sapins à Lally, l'Hôtel des Pléiades et la Pension Marguerite aux Chevalleyres, la Pension Chantemerle.

Des vies sont sauvées et la région retrouve des activités d'hébergement. En effet, la guerre a empêché la poursuite de l'accueil des touristes. Pour les habitants qui vivent principalement de l'agriculture et de la

viticulture, c'est une manière d'écouler leurs produits. Autre avantage : la prise en charge de l'accueil des internés est assurée par la Croix Rouge du pays d'origine des réfugiés.


Cet afflux d'internés s'avère bénéfique pour toute la région. Des ateliers de fabrication de jouets s'installent à Montreux comme à Vevey et des ateliers de menuiserie permettent d'occuper utilement le corps et l'esprit des hommes meurtris par les combats. Côté loisirs, des expositions de peinture d'œuvres d'internés sont organisées et des concerts de musique avec des indigènes et des personnes accueillies dans les pensions et hôtels sont mis sur pied.

Aujourd'hui encore, des personnes cherchent où leurs aïeuls ont été logés lors de leur séjour en Suisse. Ils sont très reconnaissants des efforts humanitaires consentis par la population helvétique. Ils rappellent les souvenirs qu'ils ont entendus et l'accueil enthousiaste des habitants lorsque les convois de trains arrivaient dans les gares. Les gens venaient nombreux

apporter leur soutien à ceux qui avaient enduré de grandes privations lors de leur captivité.

A cette époque, St-Légier-La Chiésaz avait moins de pensions. Très active était la pension Bolomey, à la route du Tirage, qui a accueilli beaucoup de ressortissants russes durant les années de guerre. L'Hôtel du Roc, actuellement l'EMS Home Salem, était, lui, en proie à des difficultés financières et peinait à retrouver un repreneur pour ses 50 chambres. En face, la Pension des Hirondelles, comme la Pension des Roches, actuellement l'école du Haut-Lac, n'ouvraient que l'été au début du XX^e siècle. Nous pouvons citer encore la Pension Bellevue, sur la route d'Hauteville en-dessus de la halte gare de St-Légier-La Chiésaz, mais celle-ci ne pouvait accueillir plus d'une dizaine d'hôtes à cette époque.

Beaucoup de ces bâtiments ont encore leur "allure", mais ont été agrandis et restaurés au goût du jour.

 Gianni Ghiringhelli, archiviste

Le village et le pont de Brent sur Montreux

